Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 76 (1947)

Heft: 3

Rubrik: Distinction

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DISTINCTION

Nous félicitons les classes de Fribourg qui ont participé au concours de dessin organisé par les C. F. F. à l'occasion du centenaire de leur création. Voici la liste des élèves ayant obtenu des prix :

Classe d'application :

Anne-Marie Guérig, 2e classe ;
Jeanne Savoy, 4e classe ;
Micheline Krattinger, 4e classe.

Classe de Mlle Corpataux :

Christiane Verdon, 5e classe ;
Jacqueline Piller, 5e classe ;
Hélène Poggia, 5e classe ;
Suzanne Poffet, 6e classe.

« J'étais nu et vous m'avez vêtu »

M., m'écrivait ma sœur, il y a un an, as-tu lu dans les journaux la grande misère des victimes de la guerre ? Si tu organisais dans ta classe une action en leur faveur ! Tu pourrais écrire au tableau noir :

— Dans les pays dévastés par la guerre, des millions de bébés, d'enfants, d'adultes, de malades, de vieillards manquent des vêtements les plus *nécessaires*.

Nous qui avons été épargnés, secourons-les.

Fouillons nos armoires. Peut-être y découvrirons-nous une brassière, un lainage (bonnet, écharpe, gants, etc.), un peu de linge, des bas, des chaussettes, une paire de souliers, un vieux manteau, pantalon ou paletot, ou une vieille robe inutilisée.

Si nous n'avons rien à donner, il va de soi que nous pouvons verser une obole pour l'achat de vêtements pour les victimes de la guerre.

Faisons tous quelque chose pour nos frères dans la détresse.

Je me suis fait un devoir d'exécuter cette généreuse suggestion. J'ai fait distribuer dans chaque maison une petite feuille dactylographiée avec le texte ci-dessus, en ajoutant : « Les enfants passeront tel jour, à telle heure. » (Il va sans dire que j'aurais pu faire annoncer la collecte par M. le curé.)

Le résultat dépassa toutes mes espérances ; ce fut une vraie moisson que j'eus la joie d'envoyer à la Croix-Rouge.

Vers Noël, je me dis : « Il faudrait recommencer, surtout maintenant que le froid est là. Il y aura moins, mais il y a tant de misère que tout sera bienvenu. » A ma grande surprise, nous recueillîmes autant que la première fois. Cette fois, j'envoyai les colis à *Caritas*, à Lucerne.

La réponse de *Caritas* est si éloquente que je vous la traduis intégralement :

— La misère a pris de telles proportions que nous, qui vivons dans des conditions normales, ne pouvons nous en faire une idée. Faim, manque de logement, de vêtements, de linge, de chaussures, ce sont les litanies que nous répètent chaque jour des centaines de lettres. Nous devrions aider, nous devons aider. Mais nous manquons du nécessaire. C'est pourquoi nous vous sommes si recon-